

Souvenirs de la « Route Philippine » du 1^{er} au 6 juillet 2018 organisée par Françoise Rollin, rscj

Notre groupe, hébergé au centre d'accueil de Saint Hugues de Biviers, était constitué de 9 laïcs et 15 rscj, de 7 nationalités différentes : Autriche, Belgique, Espagne, Hongrie, Italie, Ouganda, Philippines. Le dernier soir de notre rencontre chacun a partagé un souvenir qu'il avait beaucoup aimé durant la route de Philippine. Nous souhaitons vous faire partager les témoignages recueillis.

Contempler, dès le 1^{er} jour, le monastère de Sainte Marie d'en Haut à partir du ciel dans les "œufs", fut un moment grandiose, complété ensuite par la visite du couvent lui-même, j'y ai éprouvé beaucoup de joie qui s'est confirmée à chaque nouvelle étape de la route.

Tout se tenait, l'enracinement de Philippine dans la ville, sa proximité avec la grande Chartreuse, son ouverture aux événements du temps à Vizille, nous ont fait comprendre ce qui a nourri son élan missionnaire.

La visite du baptistère du V^{ème} siècle près de la cathédrale, effectuée dans ce groupe international, m'a rapprochée des 1^{ers} chrétiens !

Ces journées m'ont rendu Philippine très vivante, j'ai pu être avec elle là où elle a foulé le sol ! À ma grande surprise j'ai monté les 250 marches alors que je pensais ne pas pouvoir le faire.

À deux reprises j'ai reçu l'aide de Philippine :

Dans le train pour Grenoble, qui avait eu 1h15 de retard, quelqu'un m'a proposé de me conduire en voiture jusqu'à Saint Hugues de Biviers. Et le lendemain on m'a montée en 'stop' jusqu'au monastère de Sainte Marie d'en Haut !".

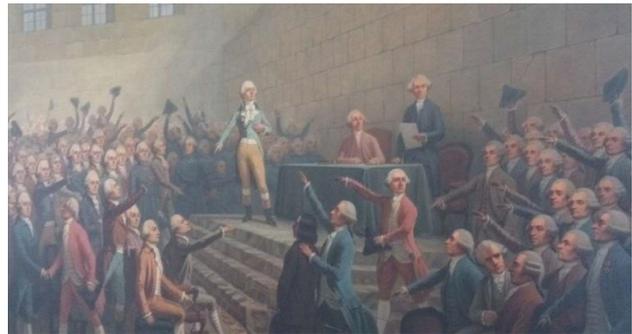
Au cours de ces 4 jours j'ai pu sentir la force de vie qui émanait de cette grande femme, je repars avec une admiration profonde de la vie de Philippine Duchesne.

Mettre successivement mes pas là où elle les a mis : dans le cloître de Sainte Marie d'en Haut, là où elle a été baptisée... Mieux connaître ce qui s'est passé dans sa famille, à la Visitation, à Vizille sous la Révolution française présentée par la conférencière d'une érudition si complète... m'a permis de comprendre l'enchaînement des événements, une chose dépendait des autres.

Le couloir de la "rencontre" de Sainte Marie d'en Haut, est un lieu chargé de grâce. Notre spiritualité jaillit de cette rencontre. Sans savoir ce que Dieu attend aujourd'hui de notre rencontre, nous avons besoin de savoir que nous nous aimons. Je vous remercie de tout ce que j'ai vécu ici.

Tout ce que j'ai lu ces derniers mois sur Philippine, plus toutes les explications merveilleuses reçues ici, avant qu'elle ne monte dans la Rebecca, sera l'occasion de créer un petit fascicule pour faire connaître Philippine. Je garde cela et reste avec la belle expérience de silence faite dans le cloître à Sainte Marie d'en Haut.

Philippine m'a poursuivie toute la vie. Elle m'attendait devant son tableau à la porte du noviciat, dans la tribune où nous passions les nuits d'adoration, au Canada où j'ai fait une expérience de pauvreté et plus tard en Égypte. À Sainte Marie d'en Haut le pélican sur la porte du tabernacle, et le couloir de la rencontre m'ont particulièrement touchée.



Comme Philippine je me suis échappée de la maison pour entrer au noviciat...et j'ai souffert. Philippine est montée trois fois à Sainte Marie d'en Haut : pour sa première communion, pour entrer au noviciat, pour reprendre la vie religieuse après la Révolution. Philippine a eu besoin d'être cloîtrée pour être là, agenouillée sur la dalle du chœur, pour prier et sentir le besoin d'aller partout. C'est une « contempl-active », une seule et même chose. À la fin de la vie elle est la femme qui prie toujours.

Sur la place de l'église Saint Louis, devant sa maison natale et la cour intérieure où jouaient les 12 enfants, c'est là que Philippine est devenue complètement incarnée pour moi. Je ne m'étais jamais arrêtée à cela. À la Grande Chartreuse durant 2 heures dans le silence son expérience de l'absolu de Dieu est devenue présente, enfin Vizille, nous a placé dans le contexte de la révolution française qu'elle a connue...Philippine est un cadeau de notre vie religieuse.

Qu'elle m'accompagne, qu'elle nous accompagne.

Je suis venue pour Philippine, son expérience me parle parce que j'ai moi-même vécu à l'étranger. Tout a commencé à l'église Saint Louis sur les fonts baptismaux et là nous avons chanté et prié, c'était bon d'être ensemble !

En un mot j'ai vécu une naissance sur le lieu de son baptême, dans le couloir de la rencontre avec Madeleine Sophie, à la Grande Chartreuse avec saint Bruno et enfin à Vizille au musée de la révolution française, commencement d'un autre monde.



En 1940, l'année de sa béatification, j'avais 13 ans, en 1988, l'année de sa canonisation, j'ai fait la marche organisée par Françoise, et en 2018, l'année du bicentenaire je participe encore à la route Philippine !

Je suis venu en France pour découvrir Madeleine Sophie et Philippine. Dans ce groupe j'ai découvert le « Cœur ouvert ». Les rscj ont un cœur si grand, parce que je n'avais pas compris ce qu'était le cœur ouvert, et il est ouvert, ce qui donne du sens au logo.

Durant mon année de candidature j'ai beaucoup prié Philippine et avant d'entrer au noviciat à Lyon mes sœurs de Hongrie souhaitaient que je participe à la route Philippine. Ici je me trouve face à face avec elle ! Ma prière est devenue Vie. Sainte Marie d'en Haut était un point de départ pour Philippine, cela l'est devenu pour moi aussi...

Je ne suis pas venue pour Philippine, mais j'ai découvert beaucoup de choses que je ne connaissais pas, entre autres, l'expression de vos visages, les mots que vous employez, cela m'a interpellé, et je ne sais pas ce que cela va donner ?



Je suis marquée par cette femme, son retour en famille, son entrée au monastère, les grandes expéditions auxquelles elle était préparée..., j'ai aimé nos deux temps de prière, les célébrations eucharistiques. Après ce qui s'est passé dans le Jura l'initiative de ce voyage est admirable !

Le Centre Saint Hugues de Biviers avait fixé l'horaire des messes à 18h20, et sans le savoir j'avais fait le planning pour arriver ici à 18h20 ! Philippine m'a fait ce cadeau. Ça, c'est Philippine !

Synthèse à partir des notes de Christiane Clauss, rscj